

Viet. 21), l'année même où l'on posa sous la rotonde la superbe statue en marbre de la Reine Victoria due au ciseau de Marshal Wood.¹

Depuis 1852 jusqu'à 1868, on peut dire que le comité de la bibliothèque avait agi comme une véritable commission pour l'encouragement des travaux littéraires au Canada. C'est à lui que les auteurs s'adressaient, et c'est lui qui recommandait l'achat de leurs œuvres au gouvernement. C'est à la bibliothèque encore que les auteurs devaient faire le dépôt légal de leurs livres pour conserver leur droit de propriété. Enfin, la bibliothèque était devenue le dépôt central de tous les manuscrits historiques que le gouvernement avait fait copier à l'étranger. C'est à ce dernier titre que nous avons dû nous en occuper si longuement dans cette étude.

A partir de 1868, le comité de la bibliothèque décida de laisser au gouvernement lui-même le soin d'encourager les arts, les sciences et les lettres et de ne plus s'occuper que de l'administration et du choix des livres.² L'on posa comme règle qu'on achèterait 50 exemplaires d'un ouvrage canadien de valeur pour échanger avec les autres bibliothèques. En 1870, on estimait que les 50,000 volumes de la bibliothèque valaient 50,000 louis.

Dans les deux décades qui s'étendent de 1845 à 1865, on peut dire que la littérature canadienne française produisit ses meilleurs ouvrages, depuis *l'Histoire du Canada*, de Garneau, qui battit la marche, jusqu'à celle de Ferland qui vint clore cette brillante période. Les Notes de Ferland sur les registres de Québec (1854), celles de Sir Louis Hyppolite Lafontaine sur la famille Lauzon (1859), celles de Langevin sur les archives de Beauport (1860) prouvent que l'on avait commencé à étudier aux sources manuscrites. Les publications des manuscrits par la Société littéraire et historique de Québec, celles des mémoires et documents commencés en 1859 par la Société Historique de Montréal donnent l'élan aux recherches de première main. C'est alors que paraissent les Ordonnances de Maisonneuve et la complétion aux *Relations des Jésuites* par le P. Martin (1860).

On s'occupe aussi en France de notre histoire. Ramé et Michelant rééditent avec des notes copieuses les *Voyages de Cartier*. Tross publie ses superbes éditions de Lescarbot et de Sagara. Dussieux recueille aux archives du ministère de la guerre les éléments de son étude sur le Canada. Margry commence la publication des mémoires sur la découverte du Mississipi et des régions de l'Ouest, puisés aux archives des colonies. Tailhan nous fait connaître les mémoires encore manus-

¹ Cette statue qui coûta 2,000 guinées eut le bras droit cassé, quand on la transporta de la Chambre du Sénat à la Bibliothèque. Le sculpteur a su si bien réduire cette fracture qu'il n'y paraît plus maintenant.

² Journ. Ch. Ass. 1868.